

Stances

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **37 (1932)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Stances

*Tu restes attaché, fidèle ami d'enfance,
Aux lieux familiers dont la seule souvenance
Suffirait pour orner le temple de nos cœurs ·
C'est là que tu voulus fixer ta destinée,
Bien qu'elle se montrât follement obstinée
A te restreindre ses faveurs.*

*Tu pensais trouver là l'existence sereine
Qu'un ciel trop jaloux, dans sa grâce souveraine,
N'a jamais accordé qu'à de rares élus ;
Le feu de ton ardeur se fond en étincelles,
Ton rêve, ton beau rêve a fatigué ses ailes
Dans des élans qu'il n'aura plus.*

*Tu te plains chaque jour de voir que toutes choses
Ont perdu de leur charme, en des métamorphoses,
Où l'ingrate nature a promené sa main ;
N'importe qu'en avril revienne l'hirondelle
Et que le doux printemps comme toujours modèle
Des fleurs au long de ton chemin !*

*De moins en moins tu vas, en rêveur solitaire,
Te perdre dans les bois où le sapin austère
Se gorge de l'humus des feuillages défunts ;
Par les beaux soirs d'été, lorsque tout est silence,
Tu fuis même les prés, comme si ta présence
Troublait le sommeil des parfums.*

*Mais l'on te voit souvent errer sur la colline,
Dans le champ du repos où le saule s'incline
Sur des tombeaux connus, fermés depuis longtemps ;
Tu te complais dans ces lugubres promenades,
Parmi les croix, les fleurs, et tu te persuades
Que de toi les morts sont contents.*

*Puis tu retournes seul à ta mélancolie,
Plus morne que jamais et traitant de folie
Tout ce qui réjouit, tout ce qui chante en nous.
Combien tu ferais mieux de t'armer de courage,
Pour lutter vaillamment contre ce qui fait rage
Au fond de ton âme à genoux.*

*A quoi bon t'alarmer de tout ce qui se passe
D'infiniment petit sur ce globe qui trace
Son sillage invisible au sein de l'infini !
Dans les rudes sentiers de ta brève existence,
Homme ! le cœur ouvert à la douce espérance,
Sois debout comme le granit.*

*Vers l'éternel azur, levant ta noble tête,
Stoïque, vois passer l'effort de la tempête,
D'un regard immobile et bien plus froid que lui !
Souris avec pitié de tout ce qui t'attriste ;
La voix d'En-Haut te dit : — Espère ! Crois ! Résiste !
Parle en vainqueur dès aujourd'hui !*

F. JABAS.